

doué pour l'arrangement d'une certaine composition symétrique du tableau et pour une coloration plutôt délicate et attrayante.

- **Nayana Chotisouk**

Nayana est une artiste qui crée ses œuvres en rapport direct avec ses expériences personnelles et sa vérité intérieure.

Les œuvres de Nayana analysées ci-dessous sont des gravures *intaglio* produites pendant qu'elle était étudiante de 5^e année à la Faculté de peinture à Silpakorn. Ces œuvres sont *Attente de la mort 1*, *Sortie de l'âme accablée 2* et *Sortie de l'âme accablée 3*

Dans *Attente de la mort 1* (1981)(Fig.19), une fleur irréallement grande (sans doute symbole de l'artiste elle-même) croît illogiquement au coin d'une salle fermée par une vitre et un plafond bas, créant une impression d'étouffement et d'oppression. Même si la tige de la grande fleur est coupée, un support donne vie à des petites fleurs au bas. En contraste, au-dehors, se tiennent trois arbres morts sur une surface plane, baignés dans une atmosphère mélancolique suggérée par la couleur bleu pâle. Pour Nayana, jeune fille solitaire et timide, provinciale aimant la forêt et la mer du Sud, se sentant étouffée dans le béton de Bangkok, le travail artistique était le seul moyen dont elle disposait pour conjurer l'oppression marquant son psychisme.



Fig. 19

Deux gravures créées la même année, *Sortie de l'âme accablée 2* (Fig.20) et *3* (Fig.21), sont marquées par des vagues immobiles, loin d'être naturelles. Dans la première, les vagues et l'eau révèlent la puissance destructive. Des arbres morts, debout ou inclinés, avec des feuilles mortes, suggérant l'angoisse et l'oppression la plus pessimiste chez l'artiste. Dans la deuxième, même état de pessimisme : des vagues toujours immobiles et irréelles envahissent le chemin bordé des deux côtés d'immenses pincettes à linge. Des végétaux séchés sont inconsidérément disposés en certains points ; certains paraissent morts. Sur l'avant de la chaussée, des feuilles mortes ressemblent à celles de *Sortie de l'âme accablée 2*. Les ombres des pincettes à linge paraissent invraisemblables ; certaines longent la chaussée et l'eau, d'autres se superposent aux pincettes. Le ciel est sombre, l'atmosphère est silencieuse, désertique, mystérieuse et presque sans vie.



Fig. 20



Fig. 21

Nayana indique dans sa dissertation qu'elle est influencée par Delvaux pour l'arrangement de l'espace, de la

perspective allongée dans *l'Echo* (1943), et par l'emploi du bleu pâle pour suggérer une atmosphère de silence, de tristesse et de mystère comme dans *Entrée dans la ville* (1940)

Nayana est peut-être inspirée par Chirico en présentant une image de valeur poétique dans un silence mystérieux et solitaire, en présentant aussi un temps imprécis, comme dans *Mystère et mélancolie d'une rue* (1914) sans indication du moment du jour : le temps en conflit dans un même tableau. Dans le tableau *Sortie de l'âme accablée 3*, des ombres sont allongées sur la chaussée (tard en après-midi) avec des ombres superposées sur des pinces (à midi).

Quant à l'influence de Magritte, c'est la présentation, insolite et incongrue d'objets quotidiens déformés. La présentation de la fleur et des pinces à linge anormalement grandes est peut-être due à Magritte dans ses tableaux *Le tombeau des lutteurs* (1960) et *Les valeurs personnelles* (1952).

Bien que Nayana ait été inspirée par les surréalistes comme Delvaux, Chirico ou Magritte dans leur création de perspectives, dans l'utilisation des couleurs et dans la présentation des ombres ou d'objets insolites, elle crée des symboles qui lui sont propres. Ainsi ces symboles se communiquent efficacement aux spectateurs qui comprennent et éprouvent le même sentiment que l'artiste.

Même si Nayana admire les œuvres de Delvaux, dont la plupart sont pleines de femmes nues moitié rêveuses, moitié lucides, éveillées et très sensuelles, elle avoue n'aimer ni la nudité ni l'érotisme. Elle pense que ce n'est nullement agréable à voir. Cette réserve est peut-être due à son éducation plutôt traditionnelle.

- Wirot Nouibout

Tandis que Kiettisak et Nayana sont inspirés par les peintres surréalistes sans qu'ils prêtent attention aux caractères agressifs, hostiles aux valeurs sociales thaïes, particulièrement sur le sujet de la sexualité, Wirot montre une nette opposition : son œuvre est agressive, rebelle et particulièrement érotique.

En 1964, Wirot a peint *Self Portrait*, inspiré par *Le viol* (1932)(Fig.22) de Magritte, mais il l'a rendu plus provocant encore, en présentant l'organe génital masculin au milieu du visage pour se moquer de lui-même, avouant : « *Moi qui prétends être un savant mais à la bouche pleine de saleté, de sexualité, mes yeux sont grandement ouverts et flamboyants pleins de soupçons comme des oiseaux, je n'ai aucune confiance en ce que je vois.* »

Wirot se montrait critique devant la société thaïe qu'il voyait pleine de flatteries, de tromperies et de viles concurrences. Dans l'interview de 1986, il affirme : « *Notre pays était en proie*

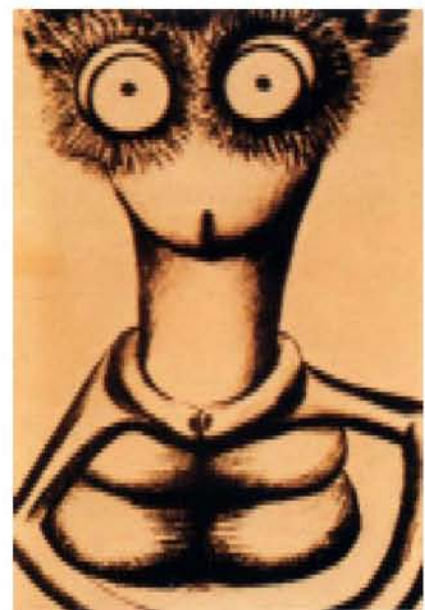


Fig. 22

aux bouleversements. Devant la situation sociale de cette époque, je ne pouvais pas créer une œuvre réaliste, je créai donc une œuvre surréaliste en présentant certains objets pour remplacer et symboliser d'autres objets.»

Wirot aime se moquer de la société en s'habillant (Fig.23) à la Dali pour choquer les gens et pour poser la question de son identité, des raisons de ses agissements. Wirot a atteint son but le jour de l'ouverture de l'exposition artistique au centre culturel allemand en juin 1978 : *« J'ai mis plein de poils de porc et de chien sur ma tête parce que mon co-artiste était de la noblesse (Thidathep Devakul). Les membres des familles nobles sont venus nombreux. C'était une réaction sarcastique de ma part. Ils pensaient que cette action était exagérée, mais moi je ne le pensais pas, et je pourrais en faire encore davantage ».*



Fig. 23

Wirot voulait protester contre la déforestation en s'habillant correctement avec une cravate mais en mettant aussi du rouge à lèvres et marchant autour des troncs d'arbre jusqu'à ce que l'on pense qu'il était fou. En plus il a créé une œuvre, *L'arbre et le soutien gorge (1965)*(Fig.24) qui transgressait la norme sociale en mettant par exemple un soutien-gorge et une culotte au tronc d'arbre et en ajoutant aussi de faux mamelons au soutien-gorge.



Fig. 24

Cette façon d'habiller les arbres en leur conférant des attributs sexuels provocants fait aussi penser aux poètes surréalistes qui aimaient regarder avec des yeux teintés d'érotisme, comme Louis Aragon qui voit la Tour Eiffel comme une femme nue debout avec les jambes écartées, ou René Crevel qui voit Marseille comme une femme nue allongée lassivement. On peut en outre penser à la façon surréaliste de peindre ou de sculpter avec des caractères érotiques provoquant les normes et les mœurs des bourgeois européens, par exemple *La Philosophie dans le boudoir*(1947) de Magritte et *La Veste aphrodisiaque* (1938) de Dali.

En juin 1975 Wirot présente des dessins et des poèmes (avec l'artiste allemand, Horst Janssen) à l'Institut Goethe. Il y présente environ 200 dessins et 70 poèmes écrits à l'encre de Chine, dont la plupart avec l'idéogramme de l'amertume et une pointe d'ironie sur la politique de cette époque. Cela attire beaucoup de spectateurs et de journalistes. Néanmoins certains dessins très érotiques ont été censurés. Le journal *The Voice of the Nation* (4 juin 1975) a publié une critique concernant les dessins censurés de Wirot : *« However there are brilliant collages of Adam picking an apple and a female body for which he has cut parts out of celebrities like (Mrs) Kennedy's lips, Liz Taylor's eyes and Sophia Loren's arms and arranged them together»* (Fig.25)



Fig. 25

La façon de coller ensemble les anatomies de femmes mondialement célèbres fait penser à l'inspiration surréaliste du *collage libre* sans référence à quelque réalité que ce soit, ni même à un quelconque raisonnement.

Wirot a expliqué son tableau *Collage d'une femme* :

« J'ai pris l'œil de Liz Taylor, la bouche de la femme de Kennedy qui font partie des personnalités connues par la société de cette époque....c'est une chaîne sociale. J'ai mis la chaîne comme un nœud créé par l'ivresse. La bouche qui a prononcé ces mots: « come to the moon... » with peace for all mankind ; ils ont inscrit le mot peace avec de l'or sur la lune !... Puis ils sont allés sur la lune pour faire la guerre et pour asseoir leur domination. Ils ont prétendu venir au Viêt-nam pour faire la paix. La paix... quoi... ils ont apporté quantité d'armes. C'est leur gueule qui est comme ça. C'est comme faire pipi, caractère de la paix...quoi! »

La personnalité et l'œuvre de Wirot entre 1964 et 1975 sont le résultat de l'inspiration et des œuvres surréalistes aussi bien que dadaïstes. Wirot possède sans doute la substance du surréalisme. Il évacue ses pensées directement et ouvertement, pour se révolter contre les valeurs et les règles de la société ; ce trait de caractère concerne autant ses déclarations que sa personnalité, sa façon de s'habiller, ses peintures et ses poèmes (voir chapitre 4). La *méthode* surréaliste l'a donc beaucoup aidé à trouver le moyen de mettre en valeur son expérience personnelle et sa révolte contre la société. Sa personnalité et ses ouvrages, provocants, étranges, marginaux, agressifs et érotiques ont intéressé ou exaspéré beaucoup de gens dans le milieu des arts et du journalisme. Néanmoins sa période de création reste très courte. Wirot a cessé son travail après 1978 ; il a même changé sa façon de vivre, il est devenu adepte pratiquant du bouddhisme et membre actif de la secte très stricte de *Santi Asok* ; il ne fait plus de travail de ce genre...

2.2 Les artistes qui ont créé des œuvres marquées par la critique sociale.

- Thana Laohakaikul et Kamon Thasananchali

Thana Laohakaikul, entre 1965 et 1966 (avant d'aller s'installer définitivement aux Etats-Unis comme artiste et professeur des Beaux-Arts), a peint plusieurs toiles dont le sujet est un regard critique sur la société thaïe notamment : *Le masque de l'hôpital*, *Les fermiers*, *Après la guerre* et *Le grand théâtre* (1965). (Fig.26)



Fig. 26

Dans ce dernier tableau, l'artiste compare la société à une grande scène de théâtre. Il aurait été influencé par l'art surréaliste dans son collage libre et sans liaison entre les objets. Le mélange

des formes humaines et animales, l'atmosphère ainsi créée et la dimension mystérieuse ressemblent à un autre monde, ou le monde d'un (mauvais) rêve. Dans le haut du tableau l'espace noir, obscur, mystérieux. Il n'y a pas de temps ni de lieu précis. L'ensemble du tableau, y compris la tête du bœuf, fait penser au *Guernica* (1937-38) de Picasso et l'utilisation des symboles d'animaux à la place des hommes est la même que chez Dali et Miró.

Thana est parmi les premiers artistes à adapter la méthode surréaliste de représenter une image pour communiquer un sujet relatif à la société politique thaïe. L'artiste a expliqué dans sa réponse à un questionnaire daté du 2 août 1986 : « *Le grand théâtre a ouvert mon imagination, mon idéologie, ma créativité vers le chemin de l'infini, de la liberté, de l'indépendance, de l'isolement et de l'espoir; cette œuvre m'a aidé à en créer d'autres jusqu'à aujourd'hui et à m'intéresser aussi aux concepts du temps et de l'espace que les artistes appellent la 4^e dimension.* »

Kamon Thasananchali, autre artiste qui a quitté la Thaïlande pour les Etats-Unis, a créé plusieurs toiles reflétant son amertume devant la guerre du Viêt-nam, dont *Chair et sang* (1969-70) (Fig.27), où l'artiste représente le douloureux résultat de la guerre par des motifs figuratifs et d'autres non-figuratifs. On voit flotter des visages la bouche ouverte criant leur extrême douleur, des corps sans tête au milieu de ruines, des membres humains éparpillés ça et là. Le spectateur est plongé dans un cauchemar.



Fig. 27

La façon de peindre de Kamon, par des traits de couleurs libres et rapides, fait penser à la méthode automatique d'André Masson, par exemple dans *La Pythie* (1943), ou au tableau *Woman I* (1950-1952) de De Kooning, peintre américain du groupe de l'expressionnisme abstrait, également influencé par Masson.

Néanmoins Kamon n'a été inspiré par le surréalisme que pendant une certaine période, puis il s'est tourné vers d'autres tendances artistiques, notamment le *pop art*, le *conceptual art*, etc.

- Somchai Hatthakitkoson

La plupart des toiles de Somchai Hatthakitkoson créés entre 1964 et 1978 ne peuvent être facilement retracées parce qu'elles ont été achetées par des collectionneurs étrangers. Somchai n'a pas fait de photos de ces toiles, ou n'a pas demandé l'adresse de ces collectionneurs. Nous n'avons que deux tableaux qui se trouvent à la Galerie nationale : *La déesse Kali du XX^e siècle* (1972) et *Structure de la société* (1978). La copie de certaines œuvres, *La call-girl* et *La guerre culturelle* peints en 1969, se retrouve sous forme de cartes postales.

Dans une interview du 29 août 1986 Somchai a parlé de l'inspiration qui l'avait frappé en créant ses tableaux en 1969 : « *Je devais décorer un bar de la rue New Petchaburi pendant la*